

peût-êtrc elle offrira aux princes protestants le seul point d'appui sur lequel il leur sera permis de compter.

Pologne.

—On écrit de la Podolie :

« Il y a une ville de cette province, nommée Bar, où le chanoine Lomnicki remplissait les fonctions de curé ; voyant son église dans un tel état de délabrement qu'elle menaçait ruine et pouvait d'un moment à l'autre ensevelir sous ses décombres les paroissiens venant y remplir leurs devoirs religieux, il fit faire quelques minimes réparations. Le gouvernement russe (dont la tendance est d'abolir tous les édifices servant au culte catholique, et de défendre qu'on en bâtit de nouveaux), fit arrêter le dit chanoine Lomnicki, et ordonna qu'il fût transféré à Kamieniec, où il n'a pas même la faculté de dire sa messe.

« Un des plus illustres ecclésiastiques de la Pologne, l'abbé Ozarowski, préposé pendant plus de dix ans au séminaire de Luck, avait été accusé d'avoir le gouvernement russe d'entretenir des relations avec la Cour de Rome. — Sans autre preuve que l'accusation, sans autre jugement qu'un procès verbal fait par le pouvoir civil, ce digne et saint prêtre fut condamné à mort, et l'empereur, voulant agir avec clémence, substitua à cette peine celle des travaux forcés à perpétuité dans les mines impestées de Narezynek, ce qui équivaut à une aggravation de peine. L'Eglise perd dans cet excellent ecclésiastique un des plus zélés défenseurs de la foi, la Pologne un de ses meilleurs pasteurs, mais la chrétienté gagne un martyr de plus. »

Liban.

*Cour exposé de la situation des catholiques de la Syrie présenté aux âmes pieuses par M. gr. Jacques Hiliani, archevêque de Damas et métropolitain du patriarcat d'Antioche.*

Personne n'ignore aujourd'hui en France les ravages des Druses dans les montagnes de la Syrie, et l'état déplorable où se trouvent réduits les catholiques de cette infortunée province. Nous n'entreprendrons point d'en faire un fidèle récit ; la tâche serait au dessus de nos forces, et nous ne nous sentons pas le courage de mettre sous les yeux des âmes compatissantes l'affligeant tableau de villages saccagés et incendiés, d'églises pillées et profanées, détruites, de paisibles laboureurs égorgés, et des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards qui, échappés au fer et au feu, errent sans asile et cherchent çà et là un morceau de pain pour prolonger une misérable existence.

Et pour ne parler ici que des catholiques du rite syrien dont nous sommes les pasteurs, nous avons la douleur de voir qu'ils ont été les plus maltraités, leurs habitations se trouvant en grande partie mêlées avec celles des Druses. Trois de leurs villages dans le mont Liban, leurs trois églises et un couvent, ont été entièrement ruinés. Plusieurs de leurs habitants ont été massacrés et tous les autres réduits à la plus extrême misère. Nous étions alors au milieu de notre troupeau. Le pasteur eut le même sort que les ouailles ; nous avons, les uns et les autres, tout perdu, et, réduit nous-même à la misère, comment pouvoir soulager celles des autres ?

Ce n'est pas tout. Tandis que d'un côté les Druses portaient ainsi le ravage dans notre troupeau, d'autre part les hérétiques tentaient de s'emparer de cinq églises de notre diocèse ; du nombre desquelles est celle même de Damas. Ils crurent l'occasion favorable, et ils s'imaginèrent qu'après nous avoir déposés de nos églises, il leur serait facile de faire rentrer dans leur communion ceux que le Seigneur nous avait accordés la grâce de ramener dans le sein de l'Eglise catholique. Pasteur de ce malheureux troupeau, on concevra aisément quelle fut notre désolation à la vue des deux grands maux qui venaient ensemble fondre sur lui. Nous ne savions auquel des deux il fallait d'abord chercher un remède ; mais, après avoir réfléchi devant Dieu, jugeâmes qu'il fallait nous occuper avant tout des intérêts de la foi et de la conservation de nos églises : en conséquence, nous nous mîmes en mesure de repousser les injustes prétentions des hérétiques, et l'affaire fut portée devant les tribunaux de Damas. Elle traîna en longueur, et nous ne tardâmes pas à nous apercevoir qu'à malgré notre bon droit, nous ne gagnerions pas notre procès à Damas, nos adversaires y étant puissamment protégés. Nous fûmes donc contraints de nous rendre à Constantinople, pour y poursuivre l'annulation du firman qu'ils avaient obtenu contre nous.

Arrivés à Constantinople, nous y trouvâmes un évêque envoyé par les hérétiques pour soutenir leurs prétentions, et un an après il en vint trois autres, ayant à leur tête leur patriarche jacobite. Il fallut longtemps lutter avec eux et nous présenter plusieurs fois devant les tribunaux de la capitale pour y faire valoir nos droits. Avec la grâce de Dieu, sous la protection de la France et par l'appui de son digne représentant à Constantinople, M. le comte de Bourguency, nous avons gagné notre cause, fait annuler le firman, conservé nos églises et rendu inutiles tous les efforts de l'hérésie. Grâces en soient rendues à Dieu et à la France, mais ce n'a été qu'après trois ans de luttres et après avoir fait des dépenses très-considérables.

La joie que nous a causée l'heureuse issue de cette affaire est grandement diminuée par les tristes nouvelles qui nous arrivent journellement de la Syrie relativement à notre troupeau, dont la détresse va toujours croissant. Les désastres mentionnés ci-dessus ont eu lieu les années précédentes ; ceux qui ont été produits tout récemment par les derniers troubles de la Syrie sont plus déplorables encore, et à la lecture des lettres qui nous en donnent les détails, notre cœur est brisé de douleur. Comment ne le serait-il pas, apprenant le massacre d'une partie de nos enfants, tant prêtres que simples fi-

dèles ; la destruction ou le pillage de nos églises, la misère affreuse où tout se trouve réduit ! Nous éprouvons un vif désir de retourner au milieu d'un troupeau que nous avons été contraint de quitter depuis déjà plusieurs années. Mais qu'y faire, et comment venir au secours ! Car nous avons été victime de tous les fléaux qui sont venus fondre sur notre malheureux pays, sans parler des avanies continuelles que les hérétiques n'ont point cessé de nous faire depuis l'année 1827, époque à laquelle nous obtînmes du Seigneur le bonheur d'ouvrir les yeux à la lumière de la vraie foi et de rentrer dans le giron de l'Eglise catholique. Depuis ce moment jusqu'à présent, il ne s'est guère passé d'années sans qu'ils nous aient suscité quelques mauvaises affaires. Leur haine est telle, qu'ils en veulent non seulement à nos biens, mais même à notre vie, à laquelle ils ont attenté plus d'une fois. Le Seigneur nous a délivrés de leurs mains ; mais par suite de leurs incessantes persécutions, nous nous trouvons réduits à une impossibilité absolue de remplir les devoirs de notre charge, devoirs qui réclament notre sollicitude pastorale, non moins que les besoins de nos ouailles, de celles surtout que nous avons eu le bonheur de convertir à la croyance catholique, et dont le nombre est très-considérable.

Dans ce triste état de choses, nous nous sommes adressé au Seigneur, le suppliant de nous éclairer sur ce que nous avons à faire, et de nous faire connaître par quel moyen nous pourrions venir au secours de notre peuple désolé et réparer les ravages que les infidèles et les hérétiques ont causés dans la partie du troupeau confié à nos soins : le Seigneur nous a inspiré de tourner nos regards vers la France ; c'était aussi l'avis de plusieurs personnes sages dont nous avons pris conseil : nous avons cru devoir nous rendre à leur avis, et nous sommes venu en France avec la ferme confiance de trouver un remède à nos maux dans un royaume où la foi est encore si vive, la charité si ardente, et où l'on se livre avec tant de zèle à la pratique de toutes les œuvres de miséricorde ! Nous avons espéré de son nom et nous espérons de trouver des cœurs sensibles et généreux, des âmes tendres et compatissantes qui s'empresseront de venir au secours de leurs malheureux frères de Syrie. Depuis quelques années, il se trouvent sans défense, exposés à la haine sauvage d'hommes cruels et impies qui se font un jeu barbare de massacrer des vieillards, des femmes et des enfants, d'égorger des prêtres, d'incendier les églises et les couvents.

C'est donc avec la plus vive confiance que nous prenons la liberté d'adresser ce simple exposé de nos misères à nos très illustres et très dignes seigneurs les Archevêques et évêques de l'Europe, implorant leur inaltérable charité en faveur de notre malheureux troupeau. Nous implorons également la charité de toutes les âmes généreuses et bienfaisantes, et nous les supplions, au nom de N. S. Jésus-Christ, de compatir aux misères de leurs frères qui souffrent et qui, dans leurs souffrances, mettent toute leur confiance dans les catholiques de France et de toute l'Europe, dont la charité inépuisable est connue du monde entier.

L'apôtre saint Paul réclamait des secours des fidèles par les chrétiens de Jérusalem, pressés par les tribulations qui pesaient sur eux. Ceux en faveur desquels nous réclamons aujourd'hui les secours des fidèles sont peut-être plus malheureux et ne sont pas moins dignes de leur commisération ; puissent nos supplications, en cette circonstance, être favorablement entendues de tous les cœurs charitables et sensibles ! Pour nous, nous ne cesserons de prier celui qui a promis de ne point laisser sans récompense un verre d'eau froide donné en son nom au dernier de ses serviteurs ; nous le conjurons de combler de ses plus abondantes bénédictions, en ce monde et en l'autre, tous ceux qui auront la charité de faire quelque chose pour adoucir les maux de notre troupeau chéri et malheureux.

Paris, le 26 août 1845.

J. J. HILIANI, archevêque de Damas.

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Une nouvelle compagnie a été formée, dit le *Morning Courier*, pour exploiter les sources de Varennes. La propriété, qui a été louée pendant quelque temps est revenue à M. Brodeur, qui s'est associé M. Chenier, de Longueuil, et M. Archambault, de Varennes. On dit que ces messieurs vont faire construire un bateau à vapeur qui voyagera journellement entre Montréal et Varennes. Il sera aussi bâti un hôtel et un quai, et il sera concédé des emplacements pour former une petite ville autour des sources.

Canadien.

*Chemin de fer de Québec à Halifax.*—Les citoyens de Québec paraissent vouloir sortir enfin de l'apathie avec laquelle ils ont vu jusqu'à présent les efforts qui se font pour détourner dans d'autres canaux le commerce immense et toujours croissant des fertiles régions de l'Ouest, du bassin de nosmers méridionales et de la vallée du Saint-Laurent, dont cette vallée est la route naturelle. Et que deviendrait en effet Québec et toute la partie inférieure du Bas-Canada, si ce commerce était intercepté à Montréal et déjà dirigé par un chemin de fer à travers les Etats-Unis ? Que deviendrait Montréal même et son district s'il était intercepté à Kingston par le chemin de fer projeté du Cap-Vincent à Rome ? Il s'agit donc ici d'une question de vie ou de mort pour le Bas-Canada, et particulièrement pour la ville et le district de Québec ; et le plan de continuer le chemin de fer qui doit unir les lacs Huron et Ontario, de Toronto à Kingston, de Kingston à Montréal, de Montréal à Québec, en passant par Sherbrooke, enfin de Québec à Halifax, à travers le Nouveau Brunswick, est un plan de radoption et de l'exécution duquel dé-